



La Voie À Suivre

'HOUKAT

528

5 Juillet 2008

2 TAMMOUZ 5768

Publication
HEVRAT PINTO
Sous l'égide de
RABBI DAVID HANANIA
PINTO CHLITA
11, rue du plateau
75019 PARIS
Tel: 01 48 03 53 89
Fax 01 42 06 00 33
www.hevratpinto.org
Responsable de publication
Hanania Soussan

Dédié à la mémoire de
Esther Bachar Bat Avraham

GARDE TA LANGUE !

**Même quand ce
n'est pas exprès**

Sache que l'interdiction de la médisance s'applique même si on ne le fait pas exprès pour introduire la haine dans les cœurs, et même si on estime que la personne dont on parle a agi justement. Par exemple si Chimon parle à Réouven du fait qu'Untel a parlé de lui ou a fait quelque chose à ce propos, et que Réouven estime qu'il a eu raison, la preuve en étant que Yéhouda a dit lui aussi la même chose, même ainsi, s'il est probable que de cette façon la haine va rentrer dans le cœur de Chimon contre Yéhouda, cela s'appelle de la médisance.

(*'Hafets 'Haïm*)

VOICI LA LOI DE CEUX QUI ETUDIENT LA TORAH (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Le Midrach (Tan'houma 'Houkat 6) fait dire au roi Chelomo : J'ai étudié le passage sur la vache rousse, j'ai posé des questions, j'ai réfléchi, et j'ai dit : « Je vais me montrer sage, mais elle est loin de moi » (Kohélet 7, 23). Le Midrach dit par ailleurs (Bemidbar Rabba 19, 8) : Ce n'est pas le mort qui rend impur, et ce n'est pas l'eau qui purifie, mais le Saint béni soit-Il a dit : « J'ai édicté une loi, J'ai prescrit un décret, tu n'as pas le droit de transgresser Mes décrets », ainsi qu'il est écrit (Bemidbar 19, 2) : Voici la loi de la Torah.

Il est également dit (Berakhot 63b) : « D'où savons-nous que les paroles de la Torah ne subsistent que chez celui qui se tue pour elle ? C'est qu'il est écrit (Bemidbar 19, 14) : « Voici la loi [litt. : la Torah], si un homme meurt dans la tente. » Or est-il possible à un homme mort d'étudier la Torah ? Cela nous enseigne que l'homme doit étudier la Torah en se sentant comme mort. De même que le mort ne ressent pas la douceur du miel ni le goût du sel, il faut étudier la Torah et accomplir les mitsvot sans aucune considération pour leur récompense. On doit le faire sans aucune arrière-pensée de récompense, sans calculer quelle récompense peut être plus ou moins grande, et sans se contenter d'accomplir les mitsvot dont on connaît la raison, mais aussi celles dont on ne connaît pas la raison, car on ne le fait que pour donner de la satisfaction au Créateur.

Quelle est la récompense de celui qui se comporte de cette façon ? Le Saint béni soit-Il lui fait du bien même s'il n'en est pas digne ! Et bien que la stricte justice dise devant Lui : « Maître du monde ! Pourquoi donnes-Tu la richesse à celui-ci alors qu'il n'en est pas digne ? », Il répond : J'ai écrit dans Ma Torah (Yéchaya 27, 8) : « Quand la mesure sera comble, [alors] en la renvoyant Je protesterai contre elle [et non avant] », ce qui nous enseigne qu'on applique à l'homme les mêmes critères que lui-même applique (Sota 8b). De la même façon qu'il fait ce que J'ai décidé pour lui, bien qu'il n'en ait aucun profit, Moi aussi Je fais pour lui ce qu'il me demande, bien que cela n'ait pas de profit, et bien que cela ne soit pas juste. C'est le sens du verset (Chemot 33, 19) : « Je ferai grâce à qui Je ferai grâce, et J'aurai pitié de qui j'aurai pitié », et nos Sages ont expliqué (Berakhot 7a) : même s'il ne le mérite pas.

On n'a pas le droit de s'enorgueillir

Pourquoi est-il dit que la Torah ne se maintient que pour celui qui se tue pour elle ? De même qu'un mort ne s'enorgueillit pas, celui qui veut que son étude se conserve n'a pas le droit de s'enorgueillir. Les Sages ont dit (Ta'anit 7a) : « Pourquoi les paroles de Torah ont-elles été comparées à l'eau ? Pour te dire que de même que quand on met l'eau en un endroit élevé, elle coule vers un endroit plus bas, les paroles de Torah ne se maintiennent que chez celui qui est humble. »

Quiconque est humble accomplit chaque mitsva même s'il n'en connaît pas la raison, mais celui qui est hautain n'agit que lorsqu'il en connaît la raison,

c'est pourquoi sa Torah ne se conserve pas. Or le roi Chelomo était très humble, bien qu'étant très sage, ainsi qu'il est écrit (I Melakhim 8, 9) : « D. donna la sagesse à Chelomo, beaucoup de discernement et un cœur large autant que le sable qui est au bord de la mer. » Les Sages ont expliqué (Tan'houma 'Houkat 6) que la sagesse de Chelomo pesait autant que celle de tout Israël, et qu'il connaissait la raison de chaque mitsva. Quand il est arrivé à cette mitsva sans en connaître la raison, il s'est annulé devant la sainteté de la Torah et a dit : « J'ai dit 'je me montrerai sage', mais elle est loin de moi. » Je croyais que j'en étais arrivé à comprendre les raisons des mitsvot, mais comme je ne connais pas la raison de celle-ci, cela veut dire que je suis loin de la Torah, et que je n'en suis pas encore arrivé à comprendre les profondeurs de ses mystères. Même les mitsvot dont je comprenais la raison, ce n'était évidemment pas la véritable raison, la preuve en est que je ne suis pas arrivé à comprendre celle-ci.

Mais celui qui se sent orgueilleux ne s'annule pas devant la sainteté de la Torah, et dit : comme je ne comprends pas la raison de cette mitsva, il n'y a certainement rien de vrai dedans, et il est impossible de l'accomplir. C'est dans ce sens que les Sages ont dit que la Torah ne se maintient que chez celui qui se rend comme mort pour les paroles de la Torah, et ne s'enorgueillit pas mais s'annule devant elles. Cet orgueilleux dit de toutes les mitsvot : elles ne me plaisent pas et je ne les accomplis pas, alors la Torah ne se conserve pas chez lui.

Trouver de fausses explications dans la Torah

De plus, du fait que l'homme accomplit toutes les mitsvot, il manifeste par là qu'il fait tout ce qu'il fait pour l'amour du Ciel. En effet, s'il en était autrement, il ne ferait que les mitsvot dont il connaît la raison, mais comme il le fait pour l'amour du Ciel, son cœur s'incline immédiatement devant Hachem Qui lui a ordonné de faire telle ou telle chose.

Rabbeinou Yona a écrit dans Cha'arei Techouva (3, 145) : Celui qui trouve de fausses explications dans la Torah, c'est celui qui a l'audace de parler de la Torah comme si elle n'était pas vraie, et dit : tel verset a été écrit pour rien dans la Torah. Dans son orgueil, il se dit en lui-même que comme il n'arrive pas à comprendre le fond des choses, elles ne valent rien, or il est écrit (Devarim 32, 47) : « Ce n'est pas une chose vide pour vous », et les Sages ont expliqué (Yérouchalmi Ketoubot 8, 11) : Si elle est vide, c'est à cause de vous, car vous ne connaissez pas l'explication de la chose. Quiconque abandonne une seule des paroles de la Torah trouve de fausses explications dans la Torah, par exemple celui qui dit : « A quoi nous servent ceux qui étudient la Torah, s'ils sont devenus sages, c'est pour eux-mêmes, et cela ne nous est à nous d'aucune utilité », niant ainsi ce qui est écrit (Béréchit 18, 26) : « Je pardonnerai à tout l'endroit à cause d'eux. »

« *La communauté n'avait pas d'eau et ils se rassemblèrent autour de Moché et Aharon* » (20, 2).

C'est surprenant : Après s'être rassemblé autour de Moché et Aharon à propos de la pénurie d'eau, le peuple a commencé à protester auprès de Moché – et non d'Aharon – ainsi qu'il est dit tout de suite après : « le peuple chercha querelle à Moché ». Quelle en est la raison ?

Rabbi Eliahou 'Haï Damri zatsal dit dans son livre « Peta'h HaSema-dar » :

Rachi a écrit que pendant les quarante ans, ils ont eu le puits par le mérite de Myriam, parce qu'elle avait attendu Moché au bord de l'eau pour voir ce qu'il allait devenir quand il avait été placé sur le fleuve, c'est pourquoi le puits était apparu par son mérite et avait donné de l'eau à la communauté dans le désert.

Par conséquent, comme tout le mérite de Myriam lui venait du mérite et de l'honneur de Moché, même quand Myriam a disparu et que le puits a disparu avec elle, Moché, qui était l'essentiel, se tenait encore devant eux, alors pourquoi ne leur donnait-il pas de l'eau en faisant revenir le puits par son mérite ?

C'est donc cela la protestation du peuple : justement envers Moché et non envers Aharon, car il estimait que Moché par son mérite pouvait leur faire revenir le puits et l'eau, c'est pourquoi il a commencé à contester Moché et non Aharon.

« *Aharon sera rassemblé à son peuple* » (20, 24).

Il faut demander pourquoi Aharon n'a pas prié à propos de sa mort, comme l'a fait Moché. Est-ce qu'il n'avait pas autant envie de vivre que Moché ?

Les Sages ont déjà dit de Moché : « Avait-il besoin de manger des fruits d'Erets Israël ? Mais c'est qu'il voulait accomplir les mitsvot qui dépendent de la terre. » A plus forte raison Aharon, il faut demander pourquoi lui aussi n'a pas prié pour rentrer en Erets Israël !

Rabbi Ye'hiya Eltchari dans son livre « Tseda LaDérekh » explique qu'Aharon s'est dit :

Moché voulait rentrer en Erets Israël pour accomplir les mitsvot qui dépendent de la terre. Et moi, l'essentiel des mitsvot qui dépendent de la terre est dans mon intérêt, ce sont les vingt-quatre dons aux cohanim.

Par conséquent, les gens diront que je prie pour entrer en Erets Israël pour recevoir ces vingt-quatre dons aux cohanim...

C'est pourquoi Aharon n'a pas prié pour entrer en Erets Israël.

« *Moché enleva à Aharon ses vêtements et en revêtit son fils Elazar* » (20, 27).

En vérité, que signifie cette précipitation, que Moché doive faire arriver immédiatement Elazar le fils d'Aharon au niveau de « Hor HaHar », et lui faire revêtir les vêtements de la kehouna d'Aharon en présence de son père ? Pourquoi Moché ne pouvait-il pas attendre jusqu'après le décès d'Aharon, et à ce moment-là investir Elazar de la Kehouna Guedola et lui faire revêtir les huit vêtements et tout ce qui s'ensuit ?

Rabbi Moché Yéhochoua Leib Diskin zatsal répond que cela s'est fait pour ne pas causer de peine à Elazar. S'il était resté un cohen ordinaire, il aurait dû se rendre impur pour Aharon dans sa mort, comme c'est la loi pour un cohen ordinaire qui se rend impur pour son père. Or Elazar a reçu la kehouna guedola encore du vivant de son père Aharon, du fait que Moché l'a revêtu des vêtements de la kehouna et du fait qu'il l'a oint de l'huile d'onction. A ce moment-là, il avait le statut d'un cohen gadol et n'avait pas le droit de se rendre impur pour son père.

« *Moché fabriqua un serpent en airain* » (21, 9).

En réalité, il n'avait pas été dit à Moché de faire un serpent en airain, mais il lui avait été dit : « fais-toi un saraph ». Qu'est-ce qui l'a poussé à faire un serpent qui soit justement en airain ?

Rachi l'explique ainsi : « Il ne lui a pas été dit de le faire en airain, mais Moché s'est dit : le Saint béni soit-Il l'appelle « na'hach », et je ne le ferai qu'en airain (« ne'hochet »), pour employer la même racine.

Rabbeinou Be'hayé ajoute à cela :

« Moché a compris que Hachem désirait qu'il fasse un serpent, mais il ne voulait pas le désigner sous son nom de « na'hach », parce qu'il avait été la cause de la faute et avait amené la mort dans le monde. C'est pourquoi Il a dit « saraph », en employant un adjectif, car il a un venin qui brûle (« soreph »).

« *C'est pourquoi l'on cite, dans le livre des guerres de Hachem, Vaheb en Soufa* » (21, 14)

Il est dit à ce propos dans le traité Berakhot (54a) qu'il y avait deux lépreux, l'un qui s'appelait « Ett » et l'autre « Vaheb ». Par ailleurs, Onkelos traduit : « c'est pourquoi il sera raconté dans le livre les combats qu'a menés Hachem sur la mer des Joncs ».

Pourquoi Onkelos n'a-t-il pas expliqué le verset en accord avec la Guemara ?

Rabbi Ye'hezkel Landau, dans « Tsioun Lenéfech 'Haya », l'explique d'après la Guemara dans Méguila (3a), où il est dit qu'Onkelos a suivi Rabbi Eliezer. Dans le traité Mena'hot (95b) il est dit que pour Rabbi Eliezer, au moment des voyages dans le désert, il était permis aux lépreux de se trouver à l'intérieur du camp.

C'est pourquoi Onkelos ne veut pas dire qu'il s'agit ici de « deux lépreux » qui allaient « bessoufa », à la fin du camp. Car d'après Rabbi Eliezer, les lépreux avaient le droit de se trouver à l'intérieur même du camp.

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

Celui qui fait de lui-même un étranger, sa Torah subsiste

Rabbi Yossef 'Haïm de Bagdad a écrit dans « Ben Ich 'Haï » : « Alors Israël a chanté cette chira : Monte, ô puits, acclamez-le ! » Il me semble qu'il est connu que nous disons le birkat hamazone pour l'utilité du « Royaume céleste » afin d'attirer sur lui les « lumières du cerveau ». On sait qu'en kabbala, le « Royaume » s'appelle « puits ». Or la traduction araméenne de « einou la » (« acclamez-le ») est « louez-le », et ce que dit le verset, « monte, ô puits », signifie que le « Royaume » va recevoir d'en haut une abondance de lumière, et donc vous, en bas, « einou », c'est-à-dire louez Hachem par le « birkat hamazone », « la », pour lui, pour Son utilité, et non pour votre propre plaisir.

Je voudrais ajouter quelques mots à ces saintes paroles :

Le mot « beer » (puits) a la même valeur numérique que « guer » (étranger). On sait que partout, l'eau désigne la Torah, elle descend d'un endroit élevé pour aller vers un endroit bas (Ta'anit 7a). Le verset dit que lorsque l'homme s'abaisse comme un étranger pour les paroles de la Torah, sa Torah subsiste en lui et il mérite le « Royaume ».

Les talmidei 'hakhamim sont appelés « rois », comme l'enseignent les Sages (Guittin 62a) : Les rabbanim sont appelés rois, ainsi qu'il est écrit (Michlei 8, 15) : « par moi règneront les rois ».

A PROPOS DE LA PARACHA POURQUOI MOCHÉ ET AHARON ONT-ILS ÉTÉ PUNIS ?

« *Ce sont les eaux de Mériva où les bnei Israël ont lutté contre Hachem, et Il fit éclater Sa sainteté par elles* » (Bemidbar 20, 13).

L'un des passages les plus mystérieux de notre Torah est celui de la faute des « eaux de Mériva », faute à cause de laquelle Moché et Aharon ont été condamnés à mourir dans le désert sans entrer en Erets Israël avec les bnei Israël. Beaucoup d'opinions ont été exprimées, vingt-cinq en fait, pour expliquer la nature de cette faute à cause de laquelle ils ont subi un châtement aussi sévère. Nous allons en évoquer quelques-unes.

A. L'avis de Rachi est qu'ils ont fauté car Hachem avait ordonné : « Vous parlerez au rocher », et non « Vous le frapperez », or ils l'ont frappé au lieu de lui parler. S'ils avaient parlé au rocher, le Saint béni soit-Il aurait été sanctifié devant tous, et on aurait dit : si ce rocher qui ne parle pas et n'entend pas a accompli la parole de Hachem, à plus forte raison nous devons le faire.

B. Il y a un avis cité par Ibn Ezra selon lequel Hachem leur a reproché d'avoir manqué de respect aux bnei Israël en disant « Ecoutez, ô rebelles ! », alors qu'il ne convient pas à un homme pieux de parler de façon méprisante aux descendants d'Avraham, Yitz'hak et Ya'akov. Les Sages ont appris de là que celui qui ne respecte pas l'honneur dû à la communauté, c'est comme s'il avait profané le Nom de Hachem.

C. L'avis du Rambam est que la faute de Moché était d'avoir penché vers la colère en disant « Ecoutez, ô rebelles ». Hachem a estimé qu'un homme comme lui ne devait pas se mettre en colère devant la communauté des bnei Israël, à un endroit où la colère ne convient pas. C'est une profanation du Nom de Hachem, parce qu'ils apprenaient de tous ses gestes et de toutes ses paroles, espérant arriver à la réussite en ce monde et dans le monde à venir. Quelle impression allaient-ils donc avoir de la colère, qui fait partie des choses mauvaises et qui ne provient que d'une mauvaise disposition ! En effet, cette génération était formée de grands sages. La plus petite des femmes parmi eux était comme Yé'hezkel ben Bouzi, et tout ce que disait ou faisait Moché, ils l'observaient. Quand ils ont vu qu'il se mettait en colère, ils se sont dit qu'il n'avait pas de défaut, et que donc s'il n'avait pas su que Hachem était fâché contre eux pour avoir demandé de l'eau et qu'ils l'avaient irrité, il ne se serait pas mis en colère.

D. Le Ramban a écrit au nom de Rabbeinou 'Hananel que la faute était d'avoir dit « nous allons vous faire sortir de l'eau », alors qu'il aurait fallu dire « Hachem va vous faire sortir de l'eau », comme il est dit à propos de la manne « Le soir, Hachem vous donnera de la viande à manger ».

E. Pour Ibn Ezra, leur faute était d'avoir frappé plusieurs fois avec leur bâton. S'ils avaient frappé le rocher une seule fois, ce n'aurait pas été une faute.

F. Ibn Ezra au nom d'autres personnes rapporte que c'est parce que Moché et Aharon n'ont pas dit la chira sur le fait que l'eau sortait du rocher, et que les bnei Israël ont dit la chira. Moché et Aharon ont donc été punis et ne sont pas entrés en Erets Israël avec les bnei Israël.

G. Ibn Ezra au nom d'autres personnes rapporte que les bnei Israël ont dit qu'ils allaient faire sortir l'eau d'un autre rocher (ce qu'on tire des mots du verset « Est-ce que de ce rocher-là nous allons vous faire sortir de l'eau »), alors Moché a craint de modifier la parole de Hachem et de frapper un autre rocher, et parce qu'il n'avait pas fait sortir l'eau du rocher qu'on lui avait demandé, ils ont été punis parce qu'ils avaient empêché une sanctification du Nom de D. C'est

le sens de « parce que vous ne M'avez pas fait confiance pour Me sanctifier ».

H. Pour Abrabanel, quand le Saint béni soit-Il a ordonné à Moché de parler au rocher, et que Moché l'a frappé au lieu de lui parler, cela a provoqué que Hachem punisse Moché et Aharon pour d'autres fautes qu'ils avaient commises : Aharon pour le Veau d'Or qu'il avait fabriqué, car même s'il n'avait pas fauté en l'adorant, comme il avait été la cause que beaucoup de gens soient morts et ne rentrent pas en Erets Israël, lui aussi en a été puni. Et Moché parce qu'il avait envoyé des explorateurs et leur avait demandé de faire leur rapport au peuple, ce que les bnei Israël n'avaient pas demandé et ce que Hachem n'avait pas ordonné, à savoir d'observer le peuple installé dans le pays pour voir s'il était fort ou faible, peu nombreux ou nombreux. Bien qu'il ait eu une bonne intention, il s'en est suivi que les explorateurs ont dit « Le peuple est puissant... et les villes fortifiées », et ils ont introduit la peur dans le peuple, qui a protesté contre Hachem et contre Moché. A cause de cela, il a été décrété qu'ils ne rentreraient pas en Erets Israël et mourraient tous dans le désert. Comme Moché avait été à l'origine de cet incident, il était juste que lui non plus n'entre pas en Erets Israël. Et parce que les bnei Israël avaient fauté délibérément et Moché par erreur avec de bonnes intentions, Hachem a protégé son honneur en faisant passer le décret contre lui à l'intérieur du décret contre le peuple. Il a montré de la patience avec lui comme envers Aharon pour la faute du Veau d'Or, et alors seulement il a exécuté « le jour où Je ferai justice, Je vous punirai de vos fautes. »

I. Le saint Anselme Estroc (cité dans les Midrachei HaTorah) dit qu'il est possible que Moché et Aharon, quand ils ont rassemblé toute la communauté, ne l'aient pas fait dans un esprit de conciliation et d'apaisement mais dans un esprit de colère, au point que Moché leur a dit « Ecoutez, ô rebelles », alors qu'ils auraient dû promettre que Hachem tiendrait compte de leurs désirs, pour qu'ils croient que Hachem entendait leurs plaintes. C'est ce que dit le verset « parce que vous n'avez pas eu confiance en Moi pour Me sanctifier », c'est-à-dire que vous n'avez pas parlé au peuple pour susciter en lui la foi que Hachem écoute les défavorisés.

J. L'avis de Tsrer HaMor est que Moché s'est fâché qu'ils demandent de l'eau, parce qu'il croyait qu'ils n'avaient pas besoin d'eau. En effet, la manne était une nourriture très fine qui ne donnait pas soif. Elle se trouvait également entre deux couches de rosée, au point qu'elle représentait presque du pain et de l'eau. C'est pourquoi il leur a dit « Ecoutez, ô rebelles », vous êtes des contestataires et des protestataires, est-ce que nous allons vous faire sortir de l'eau de ce rocher, faut-il donc aider les méchants ? Car quand Hachem fait des miracles, il convient qu'Il le fasse pour l'honneur de tsaddikim comme Daniel, 'Hanania etc., mais pour des méchants il ne convient pas qu'Il fasse des miracles. Quand les bnei Israël ont entendu ce que disait Moché, peut-être ont-ils pensé que Hachem ne pouvait pas, ou pour toute autre raison, à cause du manque de foi qui était entré dans leur cœur à cause des paroles de Moché. Cela leur a été compté comme si c'étaient eux qui n'avaient pas cru. Tout cela parce que D. se montre sévère à l'extrême avec les tsaddikim.

Inversement, il est intéressant de souligner que Rabbi Chemouël David Luzzato fait remarquer dans son commentaire sur la Torah : « Toute ma vie, j'ai évité d'examiner trop profondément cette question, par crainte de ne rien dire de nouveau, et que j'ajoute encore une faute à Moché notre maître... »

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

LE SAINT RABBI EL'HANAN WASSERMAN

« Au ciel, on nous considère, apparemment, comme des tsaddikim, car nous avons été choisis pour racheter le peuple d'Israël par nos corps. C'est pourquoi nous devons nous repentir totalement et immédiatement... Le temps est compté. Le chemin de la Neuvième Forteresse (l'endroit où les saints de Slobodka-Kovna ont été assassinés) est proche, et nous devons savoir que grâce au repentir, notre sacrifice sera mieux agréé, et de cette façon nous sauverons la vie de nos frères et de nos sœurs en Amérique. Il est interdit qu'il nous vienne à l'esprit, que D. nous en garde, une quelconque pensée pros-crite, car ce serait comme un défaut qui rend le sacrifice impropre à être offert. Nous accomplissons en ce moment la plus grande mitsva, et d'après ce qui est dit « Elle a été mise à feu et elle sera reconstruite par le feu », le feu qui brûlera nos cadavres est le feu qui reconstruira la maison d'Israël. »

C'est ainsi, par ces paroles bouleversantes, que le saint Rabbi El'hanan Wasserman s'est séparé de ses meilleurs élèves de la yéchivah « Ohel Torah » de Baranowitz, avant d'être conduit par les Nazis à sanctifier le Nom du Ciel le triste jour du 11 Tamouz 5711. Rabbi El'hanan s'était échappé avec une poignée de jeunes gens, et après de nombreuses aventures ils étaient arrivés en Lituanie, à Kovna, dans l'espoir d'y trouver un chemin pour s'échapper vers un pays libre, mais la Providence a voulu qu'ils arrivent trop tard.

Le Rav Ephraïm Oshry, qui a été témoin oculaire de l'assassinat de Rabbi El'hanan Wasserman zatsal à la Neuvième Forteresse, a laissé une description écrite terrifiante des derniers instants de ce saint, dont la mort a été à la hauteur de toute sa vie. Il a décrit la physiologie de Rabbi El'hanan, empreinte de sérieux mais qui transmettait la sérénité, et dans la parole de qui on ne sentait aucune modification dans le sens d'un repli vers soi. Il n'a même pas essayé de dire adieu à son fils, Rabbi Naphtali, mais dans ces derniers instants, était entièrement préoccupé de bien de la communauté.

Une profonde estime

Rabbi El'hanan, qui est né en 5635 à Briz en Lituanie, a été étroitement lié aux grands du monde de la Torah. Dans sa jeunesse, il a appris la Torah chez le gaon Rabbi Chimon Schkop et le gaon Rabbi 'Haïm Soloveitchik de Brisk zatsal, et jusqu'au 'Hafets 'Haïm avec qui il avait un lien très profond, depuis son arrivée à Radin pour étudier au « Kollél Kodachim » à la tête duquel il se trouvait.

L'influence de son Rav, le 'Hafets 'Haïm, était ancrée dans toutes les habitudes de sa vie. Dans le cœur du 'Hafets 'Haïm il y avait une profonde estime envers lui, bien qu'il se soit présenté comme son élève. A chaque fois qu'il arrivait à Radin, il le recevait et le traitait comme son bras droit. Il l'invita plusieurs fois à Radin pour prendre conseil de lui, essentiellement en ce qui concernait ses projets pour le renforcement de la Torah et de la religion.

La mémoire de Rabbi El'hanan Wasserman était exceptionnelle. On raconte qu'une fois, il a emprunté le livre de Responsa du Rivach à son « me'houtan », le Av Beit Din de Novardok, et l'a étudié pendant quelques mois un petit moment chaque jour. Environ deux ans après avoir rendu le livre à son propriétaire, il a recopié de mémoire une réponse du Rivach dans ses termes exacts.

Celui qui garde sa bouche et sa langue

En tant que disciple notoire du 'Hafets 'Haïm, Rabbi El'hanan faisait très attention à garder sa bouche de paroles interdites, la sainteté de la bouche et de la langue étaient célèbres parmi ses élèves, et tout le monde savait que tout ce qui sortait de sa bouche se réaliserait.

Une fois à Pourim, un groupe d'élèves sortit de la yéchivah vers les lieux d'habitation, et en chemin ils rencontrèrent un groupe de jeunes gens qui n'observaient pas la Torah et les mitsvot, pour qui Pourim était uniquement une fête de divertissement. Les jeunes gens se mirent à battre et à maudire les élèves de la yéchivah, et ceux-ci s'enfuirent vers la yéchivah, avec à leurs trousses les jeunes gens qui les frappaient, et qui rentrèrent dans le hall du beit hamidrach. Le Roch Yéchivah les fit sortir du beit hamidrach, et l'un des jeunes gens l'interpella : « Eh ! Sans les mains ! » Rabbi El'hanan lui répondit par : « Toi-même sans les mains ! »

Quelques jours plus tard, toute la ville bourdonna d'une rumeur terrible. Les mains du jeune homme qui avait osé interpeller Rabbi El'hanan s'étaient desséchées et étaient paralysées. Il y avait là plus qu'une allusion au fait que la sainte Torah défendait son honneur et que tout ce qui sortait de la bouche du Roch Yéchivah s'était accompli envers ce jeune homme qui était « sans les mains ».

Je n'ai pas la force

Alors qu'il était à Baranowitz, il rencontra une fois un juif de la ville et lui demanda de rendre un service à l'un de ses voisins. L'homme se déroba en disant « je n'ai pas la force ».

Quelque temps se passa, et Rabbi El'hanan rencontra de nouveau ce même juif dans une grande faiblesse corporelle. Quand il exposa sa situation au Rav en lui demandant pourquoi cela lui était arrivé, le Rav lui répondit : « C'est toi-même de ta propre bouche qui as amené sur toi cette maladie. Souviens-toi que quand je t'ai demandé de rendre service à ton voisin, tu as refusé sous prétexte que tu n'avais pas la force. Dans le Ciel, on a été obligé d'accomplir la parole de ta bouche et de t'amener à une situation d'épuisement total... »

Ses coutumes en ce qui concerne la sainteté et la pureté étaient célèbres, ainsi que son assiduité dans l'étude de la Torah, symbole d'excellence pour ses nombreux élèves. Et en même temps, il savait comment s'adresser à chacun. Ainsi, par exemple, quand il apprit que les enfants de Baranowitz avaient l'habitude de jouer avec des boîtes d'allumettes, il a su que faire : il vidait de temps en temps des boîtes d'allumettes entières, et donnait aux petits enfants ces boîtes vides, pour qu'ils aient avec quoi jouer sans chercher ailleurs des jeux qu'il valait mieux éviter !

Il méritera de voir la consolation de Sion

Il convient de citer ici le témoignage du gaon et tsadik Rabbi Eliahou Lopian zatsal (Lev Eliahou, Chemot, parachat Yitro, p. 172) : « J'ai entendu à Londres du saint Rabbi El'hanan Wasserman zatsal au nom du 'Hafets 'Haïm zatsoukal : « Les Sages disent que la guerre de Gog et Magog arrivera en trois fois, et c'était après la Première guerre mondiale. Le 'Hafets 'Haïm a dit que cette guerre était la première guerre de Gog et Magog, et que vingt-cinq ans plus tard environ il y aurait la Seconde guerre mondiale, à côté de laquelle la Première serait considérée comme rien, et ensuite il y aurait la Troisième guerre de Gog et Magog, un moment de malheur pour Ya'akov, mais il en serait sauvé. Rabbi El'hanan terminait en disant qu'il fallait en passer par les douleurs de l'enfantement du Machia'h, et qu'en un moment pareil, l'homme avisé se tairait, et se préparerait de son mieux pour peut-être mériter de voir la consolation de Sion et de Jérusalem. »